

Naissance d'un mouvement

22 mai 1949 : création du MRAP. Chaque mois, une page de l'histoire du Mouvement et de sa spécificité

La lutte contre le racisme n'est pas née en France avec le MRAP: de Montaigne à la Révolution française, de la création de la Ligue des Droits de l'Homme pendant l'affaire Dreyfus à celle de la LICA, Ligue internationale contre l'antisémitisme, dans les années 20, la tradition antiraciste française est ancienne. Mais elle sera fortement malmenée par la tourmente nazie. La LICA disparaît en 1940, bien que bon nombre de ses dirigeants rejoignent la Résistance. Les mouvements créés avant guerre par des progressistes et des communistes juifs sont interdits par Daladier à la signature du pacte germano-soviétique. Pourtant, à partir de 1940, se constitue un réseau de solidarité, appelé plus tard le MNCR, Mouvement National Contre le Racisme, qui se fixe pour tâche de contrecarrer la propagande nazie

A partir de la rafle du Vél' d'Hiv' en juillet 42, le MNCR s'attache à sauver, dans les conditions qu'on imagine, les enfants juifs de la déportation. A la Libération, le MNCR, la LICA reconstituée et l'UJRE, Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide qui s'est créée en 1943, forment l'Alliance antiraciste, que la LICA brisera en 1947.

C'est que les choses changent vite dans le monde. Les alliances scellées dans la lutte contre le nazisme vont éclater, et même se renverser. La partie occidentale de l'Allemagne occupée par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France ne sera pas vraiment dénazifiée. A tous les postes de la jeune République Fédérale Allemande, créée unilatéralement, on retrouvera d'anciens nazis.

Cette situation va profondément choquer nombre de résistants français. Dans la même période, quatre événements vont bouleverser le paysage de la lutte contre le racisme. Le 8 mai 1945, le jour

même de la victoire, l'armée française tire sur des manifestants algériens à Sétif, faisant des centaines de morts. En Indochine, la guerre de libération commence. A Madagascar, en 1947, des dizaines de milliers de personnes sont tuées dans des révoltes. La France découvre que dans ses colonies habitent des peuples qui aspirent à l'indépendance. En revanche, l'accession à l'indépendance d'Israël, après une longue lutte contre l'occupant britannique, satisfait tous les démocrates partisans de la création d'un Etat juif à même d'assurer la sécurité des rescapés du génocide.

En France même, la situation est critique. S'appuyant sur l'absence de dénazification et le renversement des alliances, et sur la faiblesse de l'épuration sur le territoire même, les racistes relèvent la tête. Des journaux d'extrême-droite reparaissent, comme "Aspects de la France", qui reprend les initiales de l'"Action Française" de Maurras.

Le MRAP naît de cette situation. Le 22 mai 1949, la première Journée nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix qui se tient au Cirque d'Hiver à Paris, rassemble tout ce que la France compte d'opposants au nazisme et au racisme. Lancé par les anciens militants du MNCR, c'est ainsi que naît un nouveau Mouvement antiraciste, le MRAP.

Trois caractéristiques principales à cette nouvelle association. D'abord, l'opposition farouche au nazisme et à ses séquelles. Le serment prêté ce jour-là sera: "Jamais dans le même camp que les boureaux nazis" Ensuite, l'idée, très originale à l'époque, d'un mouvement pluraliste qui rassemble bien au-delà des partis politiques traditionnels. Ce jour-là à la tribune, sous la présidence de Marc Chagall, on voit Marc Sangnier, personnalité catholique, aussi bien

qu'Alain Le Léap, de la CGT, que Yves Farge, ancien préfet gaulliste. Enfin le désir d'élargir le combat mené contre l'antisémitisme à toutes les manifestations du racisme dans le monde, en particulier du fait du colonialisme.

Les deux premières actions du MRAP sont encore marquées par la guerre: il s'opposera à la libération anticipée de Xavier Vallat, fondateur sous Vichy du Commissariat aux questions juives, et surtout à la distribution d'un film xénophobe et antisémite, titré "Les nouveaux maîtres". Succès total. Non seulement le film est retiré de nombreuses salles en France, mais en plus, le MRAP gagne en appel le procès que lui intentaient les distributeurs, défendus par Me Tixier-Vignancourt pétainiste connu. Les manifestations dans les différentes villes de province ont abouti à la création des premiers comités locaux. Dans leurs rangs, de nombreux étudiants, avocats, médecins, originaires des "Terres françaises d'Outre-Mer" qu'on retrouvera quelques années plus tard à la tête de mouvements de libération dans leurs pays.

C'est que déjà d'autres racismes pointent: c'est le MRAP, le premier, qui reprendra l'appellation officielle nazie de "rafle au faciès", pour dénoncer l'attitude de la police dans les premières manifestations d'Algériens à Paris, au début des années 50.

Autre originalité du Mouvement: à sa création, y adhèrent plus d'une centaine d'associations, dont de nombreux mouvements culturels, culturels et mutualistes juifs. Parmi eux, l'UJRE offrit au MRAP son journal, créé dans la Résistance, sous le titre de **Droit et Liberté**.

A partir des souvenirs d'Alfred Grant, Charles Palant et Albert Lévy.